

## Le conte philosophique voltairien comme apologue

Alicja Rychlewska-Delimat  
Université Pédagogique de Cracovie, Pologne

*Synergies Pologne* n° 8 - 2011 pp. 63-68

**Résumé :** Le conte philosophique s'avère, pour Voltaire, le moyen le plus efficace pour présenter ses idées. Le conte voltairien incarne tous les traits du récit parabolique : brièveté, simplicité, schématisation de la narration et des personnages, but moral ou didactique. Aux interrogations qu'il formule, Voltaire ne donne pas de réponses directes, mais il propose un enseignement par la parabole qui s'adresse à l'intelligence du lecteur et lui laisse la liberté de découvrir et d'interpréter le sens des récits. L'objectif de cet article sera de dégager les messages philosophiques que Voltaire fait passer à travers le récit de ses contes, à l'exemple de « La Petite digression ».

**Mots-clés :** Voltaire, conte philosophique, parabole, métaphore.

**Abstract :** Voltaire's philosophical tale is considered as an apologue. It is for Voltaire a convenient way to express his own opinions. It has all features of a parabolic story: shortness, simplicity, schematic type of narration and character, moral and didactic aim. Voltaire doesn't give direct answers to the questions which he formulates, but he suggests teaching by parables. This teaching is directed to the reader's intelligence, giving him a possibility to discover and interpret the sense of the story. The aim of the article is to show, on the example of "La Petite digression", the philosophical message which Voltaire wants to convey.

**Keywords :** Voltaire, philosophical tale, parable, metaphor.

L'œuvre de Voltaire est marquée par la double vocation de l'auteur : celle de l'écrivain et celle du philosophe. Au Siècle des Lumières d'ailleurs, rares sont les littéraires qui ne soient en même temps philosophes, quelque large et ambiguë que cette notion paraisse. Certes, l'œuvre de Voltaire est une œuvre militante, engagée - toutes les grandes questions qui préoccupaient l'homme du Siècle des Lumières y trouvent leur écho. Auteur des *Lettres philosophiques*, du *Traité sur la tolérance*, du *Traité de métaphysique* et de tant d'autres écrits essentiellement philosophiques, Voltaire atteint les sommets de son talent avec le conte philosophique, forme que lui-même considérait comme mineure, mais qui s'est avérée être particulièrement efficace pour communiquer sa pensée. Le conte, dont Voltaire est réputé l'inventeur, est ainsi une sorte d'apologue dans lequel le message philosophique ou moral apparaît sous les traits d'un récit parabolique. L'apologue étant un court récit à visée didactique et argumentative, il est une forme prochement apparentée, et souvent même identifiée à la parabole (Stawiński, 1988 :

37). Selon Littré, la parabole est un apologue contenu dans l'Écriture sainte<sup>1</sup>. Aussi, dans les ouvrages critiques consacrés au conte voltairien, les notions de « parabole » et d'« apologue » sont employées synonymiquement<sup>2</sup>. En tant que parabole, le conte voltairien illustre sous une forme romancée une idée ou une thèse qui n'apparaît qu'au « second degré » et qui attend d'être interprétée, « déchiffrée » par le lecteur averti. Celui-ci doit faire abstraction de la situation du récit, particulière et individuelle, et se former une idée de caractère général, souvent allégorique, qui vient « de haut » (Durand, 1964). Et le récit prend alors les dimensions d'un genre. Le sens allégorique de la parabole est souligné surtout par les poétiques traditionnelles (Sławiński, 1988 : 412). Selon la conception de la poétique cognitive, la parabole, qui est la projection de l'histoire, devient une représentation de la signification de l'œuvre. La poétique cognitive conçoit les personnages et la narration parabolique comme emblèmes d'une réalité extérieure à l'univers de l'œuvre (Stockwell, 2006 : 180). Les personnages de Voltaire, tels *Candide*, *Memnon*, *Zadig* ou *l'Ingénu*, réduits à une qualité, se prêtent bien à une telle lecture - chacun serait l'emblème d'une idée. La parabole relève d'un discours métaphorique. Porteuse d'un sens nouveau, elle évoque, au-delà du récit, une réalité et un sens supérieurs, renvoie aux idées et aux vérités morales de caractère universel. L'enseignement par la parabole, utilisé largement dans l'écriture biblique, est ainsi la « traduction » de cet ordre supérieur en termes communs, familiers et accessibles à l'esprit.

L'analyse du langage dont se sert la parabole exige des instruments spécifiques, car l'étude des paraboles est une herméneutique qui doit tenir compte du caractère du texte (biblique, philosophique, etc.). Selon les règles de l'herméneutique, on doit en premier lieu comprendre le texte, ensuite l'expliquer, pour pouvoir enfin l'interpréter (Ricœur, 1965). Le conte voltairien est beaucoup plus qu'un conte tout court ; le qualificatif « philosophique » qui l'accompagne le situe dans le domaine de la science philosophique. En décrivant les aventures les plus burlesques de ses personnages fantoches, Voltaire dirige l'attention du lecteur vers les territoires de la philosophie et fait appel à son intelligence. Ainsi, le conte voltairien présente-t-il à la fois un intérêt littéraire et un enjeu philosophique - la littérature et la philosophie se rejoignent sur le terrain du conte et demeurent en étroite communion. C'est particulièrement pertinent pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais ce lien semble être légitime en toute époque. Les postmodernistes ne voient même pas de différence entre les deux disciplines, estimant que la philosophie est un art et la littérature - une philosophie (par exemple : Derrida, 1967). En fait, il n'y a pas de science plus proche de la littérature que la philosophie. Car la philosophie conserve toujours son aspect littéraire, la littérature est souvent porteuse de vérités philosophiques et nous permet, au même titre que la philosophie, de comprendre le monde. La fonction cognitive du discours littéraire n'est pour autant qu'implicite car la description de l'univers fictif n'est pas importante en elle-même - dans l'intention de l'auteur, cet univers représente et communique les vérités sur le monde réel qui doivent être interprétées dans le cadre du processus de généralisation. L'écrivain se comporte ainsi comme un philosophe qui ne fait que choisir la forme littéraire pour véhiculer la substance philosophique.

Avec toutes ces similitudes entre la philosophie et la littérature, le discours essentiellement philosophique est tout de même soumis à quelques contraintes dont la littérature semble être libre. Même s'il n'est pas considéré comme le discours scientifique dont les données sont objectivées et vérifiables par la raison, il doit être

soumis aux exigences de l'argumentation et aux lois strictes de la logique. Le discours littéraire se situe en dehors du domaine du vrai et du faux, crée sa propre réalité et sa propre vérité, il est aussi susceptible d'interprétations multiples et parfois divergentes. La philosophie appartient à la sphère de l'intellectuel, la littérature - à la sphère de l'affectif et par conséquent à celle de la subjectivité, de l'émotion, de l'imagination. Il serait pourtant faux de considérer que la philosophie est dépourvue de cette dimension émotionnelle et qu'elle dédaigne le style métaphorique. La pensée échappe souvent aux termes strictement philosophiques - la métaphore suggère ce qui dépasse les possibilités du langage et traduit l'indicible. En fait, les philosophes ont souvent recours au langage métaphorique, il suffit de rappeler la caverne de Platon ou le roseau pensant de Pascal, car il leur permet d'exprimer l'inexprimable et de saisir l'insaisissable. La métaphore s'avère parfois l'unique moyen de faire sentir plutôt que de faire comprendre ce qui ne peut être que senti. Tellement différente de la précision du propos scientifique, elle s'adresse justement à la sphère de l'émotion, engendre une sorte de tension entre les sens dont elle est porteuse. Paul Ricœur écrit « La métaphore est vive en ce qu'elle inscrit l'élan de l'imagination dans un 'penser plus' au niveau du concept. C'est cette lutte pour le *penser plus* sous la conduite du *principe vivifiant* qui est l'âme de l'interprétation. » (Ricœur, 1975 : 384). La métaphore permet de « penser plus », de sortir au-delà de ce qui est dit et d'aller plus loin pour atteindre ce qu'elle fait entendre.

La parabole est le récit métaphorique par excellence, elle ne supporte pas l'explicite et la littéralité. Ricœur considère la parabole comme un mode de discours qui applique à sa forme narrative un processus de métaphorisation. Mais dans la parabole le transfert de sens s'effectue non pas au niveau des termes, mais au niveau de l'ensemble de la narration. Il s'agit pour le lecteur-exégète d'accéder au sens profond et caché du récit et à l'enseignement proposé par l'auteur. Les procédés purement artistiques servent à traduire une réalité et à communiquer une vérité. Ainsi, les contes voltairiens peuvent-ils être considérés comme la transposition métaphorique des sens philosophiques et c'est dans ce sens que nous voudrions conduire nos analyses.

Voltaire - écrivain et philosophe, Voltaire - prédicateur met tout son art au service de l'idée : « les contes voltairiens représentent par excellence le lieu de son engagement littéraire » - écrit Benoît Denis (2000 : 142).

Voltaire est considéré comme le père du conte philosophique, même s'il n'a jamais utilisé ce terme pour désigner ses œuvres. Il compose ses premiers contes tardivement, pour amuser la société mondaine qu'il fréquente, et bientôt il s'avère qu'il a trouvé la forme la plus appropriée pour exprimer ses idées. L'écriture voltairienne possède tous les traits du discours parabolique : brièveté, simplicité, schématisation de la narration et des personnages<sup>3</sup>, but didactique, sens caché. Par le biais des histoires plaisantes, voire même comiques, souvent sous le voile oriental, Voltaire apporte un enseignement sur la condition de l'homme. « Le conte voltairien est né d'une expérience et d'une inquiétude » - écrit Jean Ehrard, (1974 : 259) invitant à analyser l'évolution de la pensée de Voltaire et à situer son œuvre dans le contexte de sa biographie. Ayant fait l'expérience du mal, Voltaire n'a jamais cessé d'être sensible à son omniprésence et à son absurdité. De *Zadig* à *Ingénu*, le thème du mal revient ainsi que celui du bonheur. Dans ses contes, le philosophe traite des problèmes sociaux et politiques tels que l'intolérance, l'injustice, l'inégalité, il pose en outre des questions d'ordre métaphysique, questions fondamentales sur le sens de la vie de l'homme, la nature

du bien et du mal, l'existence de Dieu, l'ordre de l'univers, etc. On peut voir dans les contes voltairiens deux dimensions - l'une, négative et « destructrice », celle de la critique et la dénonciation, et l'autre - positive et « éducatrice » qui veut enseigner et proposer une morale. Il semble que Voltaire est conscient du pouvoir didactique de ses contes. Il les traite comme des œuvres militantes, au point d'en refuser quelquefois la paternité par crainte de la censure et pour éviter d'éventuelles persécutions. Et il fait dire à ses personnages : « s'il nous faut des fables, que ces fables soient du moins l'emblème de la vérité ! » (*L'Ingénu*, chap.11). « Je veux qu'un conte soit fondé sur la vraisemblance, et qu'il ne ressemble pas toujours à un rêve. (...) Je voudrais surtout que, sous le voile de la fable, il laissât entrevoir aux yeux exercés quelque vérité fine qui échappe au vulgaire. » (*Le Taureau blanc*, chap.9). On a l'impression que Voltaire évoque ici les traits spécifiques de la parabole soulignés par la poétique cognitive (l'emblème, la fable, etc.).

Dans cette communication, nous nous sommes proposé de présenter, à titre d'exemple, un texte de Voltaire qui non seulement relève, comme presque tous ses contes, du récit parabolique, mais qui peut être perçu comme une parabole par excellence. Le conte intitulé *La Petite digression* (1766) dans l'édition de Kehl portait le titre moins énigmatique *Les Aveugles juges des couleurs*. De dimensions très brèves, le conte met en scène une histoire simple : les Quinze-Vingts<sup>4</sup>, qui « dans les commencements (...) étaient tous égaux »<sup>5</sup>, menaient une vie tranquille et heureuse, jusqu'au jour où l'un de leurs professeurs, prétendant « avoir des notions claires sur le sens de la vue », s'est mis à « juger souverainement des couleurs ». Décidant arbitrairement de la couleur des habits des Quinze-Vingts, le dictateur-fanatique provoque le désordre dans cette communauté jusqu'alors raisonnable et vivant dans l'harmonie, et l'expose au ridicule. Enfin, « la concorde ne fut rétablie que lorsqu'il fut permis à tous les Quinze-Vingts de suspendre leur jugement sur la couleur de leurs habits ».

Arrêtons-nous tout d'abord sur la construction de cet apologue, avant d'en interpréter le message. Ce conte n'est pas typique pour le genre et se distingue plutôt par son originalité. A la différence des autres contes de Voltaire, celui-ci ne raconte pas les aventures d'un héros, mais présente l'histoire d'une petite société. Il n'y a pas d'intrigue à proprement parler, pas de dialogue - au lieu d'un récit d'aventures mouvementées, l'auteur nous fournit une petite anecdote. Il ne met pas en scène un personnage individualisé, comme le voudrait la poétique de la parabole<sup>6</sup> - son héros est, pour ainsi dire, « collectif ». Très sobre en images par rapport aux autres contes, simple dans son organisation narrative, *La Petite digression* n'en reste pas moins suggestive et convaincante dans l'illustration d'un concept philosophique. L'ironie, ce procédé majeur cher à Voltaire, s'avère ici une arme particulièrement efficace pour dénoncer l'absurdité du monde : « les esprits forts (...) se laissaient séduire par les opinions erronées de ceux qui avaient des yeux » ; ou : « le dictateur, pour les apaiser, rendit un arrêt par lequel tous leurs habits étaient rouges » - l'apparente objectivité et neutralité de ces constats ne fait que souligner le non-sens du décret du dictateur. Le discours ironique est un procédé polémique. L'ironie voltairienne a toujours une visée satirique et elle est révélatrice d'une idée. Elle n'est donc pas uniquement une affaire de style, plus qu'un simple procédé rhétorique, elle participe du message didactique et devient en quelque sorte « instrument de propagande philosophique ». Même si elle ne s'inscrit pas dans la poétique de la parabole, l'ironie sert ici à mettre en relief le sens général du conte : ce monde « à rebours » est gouverné par des intrigants et des ignorants et les valeurs humaines sont imposées par des gens sans valeurs.

L'enjeu politique du conte est évident, Voltaire y présente la critique du despotisme et s'emporte contre toute forme de fanatisme et de dogmatisme. Outre le message politique dont la valeur universelle est exceptionnelle, le conte s'inscrit dans le débat qui traduit les préoccupations de l'époque. Sous le masque d'un récit anecdotique, Voltaire amène le lecteur à une réflexion philosophique et morale. Il propose une leçon de sagesse, en condamnant les vaines spéculations métaphysiques qui sont hors de portée de la connaissance humaine. L'enjeu philosophique du conte est donc indéniable et son enseignement est clair : tout comme le jugement sur les couleurs pour les aveugles, les considérations sur l'au-delà ne peuvent être pour l'homme que des divagations stériles. Étant du domaine de l'inaccessible, elles dépassent les capacités de l'esprit humain. Il ne reste alors à l'homme qu'à se fier à ses sens : c'est lorsque les Quinze-Vingts « raisonnèrent parfaitement sur leurs quatre sens, c'est-à-dire qu'ils en connurent tout ce qu'il est permis d'en savoir [qu'] ils vécurent paisibles et fortunés ».

Ce court apologue se termine cependant sur une note désabusée : « un sourd, en lisant cette petite histoire, avoua que les aveugles avaient eu tort de juger des couleurs; mais il resta ferme dans l'opinion qu'il n'appartient qu'aux sourds de juger de la musique » - cette pointe ironique apporte une réflexion sur la nature humaine : l'homme ne cessera jamais de chercher à explorer les régions qui, par définition, lui sont entièrement inaccessibles et à expliquer ce qui échappe à son entendement.

Auteur du *Traité de métaphysique* (1734), Voltaire a toujours été méfiant à l'égard de la métaphysique qu'il croit incapable d'expliquer le monde. Le thème a déjà été développé dans le *Micromégas* (1752) dans lequel la célèbre parabole du livre blanc traduisait l'impuissance de l'homme à connaître. Voltaire était partisan de la philosophie empiriste et sensualiste. Disciple de Locke et de Condillac, il se méfie des systèmes métaphysiques qu'il juge inutiles et impuissants à résoudre les questions sur le destin de l'homme, l'existence de Dieu, etc. Il déprécie aussi la raison humaine - Memnon, le héros éponyme du conte, qui « conçut un jour le projet insensé d'être parfaitement sage », essuie un échec total. Et contrairement à l'opinion courante des penseurs de l'époque des Lumières, Voltaire ne voit pas de rapport de conséquence entre la sagesse et le bonheur - le héros de *l'Histoire d'un bon brahmin* - « homme fort sage, plein d'esprit et très savant », désespère, « accablé de (son) ignorance ». La philosophie de Voltaire avait toujours une portée pragmatique - l'appel à l'action du dernier chapitre de *Candide* en est la meilleure expression<sup>7</sup>. Mais même si Voltaire semble déprécier la métaphysique, cela ne l'empêcha pas d'avoir, durant sa vie entière, du goût pour elle et d'être tenté par ces questions auxquelles la métaphysique ne pouvait apporter de réponse.

A la différence des autres contes dont les héros discutent du « mal physique et du mal moral », de la « sagesse » ou du « destin », dans *La Petite digression* aucun terme ne renvoie explicitement au vocabulaire philosophique. Aucun personnage n'incarne une position philosophique quelconque. La parabole est pure - l'extrême « condensation » d'une vérité métaphysique. Le procédé parabolique consiste ici en la métaphorisation : la vue symbolise la compréhension, la connaissance et la raison humaine. Le message métaphorique du conte est clair : nous sommes tous « aveugles » s'il s'agit des grandes questions métaphysiques et notre entendement ne peut dépasser les étroites bornes de notre perception sensorielle. Toute notre intelligence se réduit ainsi à céder à nos sens.

Pour conclure nos considérations, citons des paroles de Voltaire qui soulignent cet échec de la métaphysique et qui peuvent être un commentaire au conte. Dans le chapitre III du *Traité de métaphysique*, Voltaire dit : « Les égarements de tous ceux qui ont voulu approfondir ce qui est impénétrable pour nous doivent nous apprendre à ne vouloir pas franchir les limites de notre nature. La vraie philosophie est de savoir s'arrêter où il faut, et de ne jamais marcher qu'avec un guide sûr. Il reste assez de terrain à parcourir sans voyager dans les espaces imaginaires<sup>8</sup> ».

## Notes

<sup>1</sup> Cité d'après: <http://francois.gannaz.free.fr/Littre> (consulté le 22.05.2010).

<sup>2</sup> L'article n'ayant pas un caractère théorique, nous nous dispensons de développer une réflexion théorique.

<sup>3</sup> Qui pourtant prennent souvent des traits individuels.

<sup>4</sup> Il s'agit de l'hospice parisien des Quinze-Vingts pour les aveugles.

<sup>5</sup> Toutes les citations viennent de: Voltaire, 1972. *Candide et autres contes. Tome I.*, Paris: Librairie Générale Française.

<sup>6</sup> Bien sûr si l'on ne traite pas l'habit blanc comme un élément de l'individualisation.

<sup>7</sup> *Travaillons sans raisonner, (...) c'est le seul moyen de rendre la vie supportable.* (chap.XXX).

<sup>8</sup> Cité d'après: [http://www.voltaire-integral.com/Html/22/12\\_Metaphysique.html](http://www.voltaire-integral.com/Html/22/12_Metaphysique.html) (consulté le 22.05.2010).

## Bibliographie

Denis, B., 2000. *Littérature et engagement, de Pascal à Sartre*. Paris : Seuil.

Derrida, J., 1967. *De la grammatologie*. Paris : Éditions de Minuit.

Durand, G., 1964. *L'imagination symbolique*. Paris : PUF.

Ehrard, J., 1974. *Le XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris: Arthaud.

Głowiński, M., Sławiński, J. (red.), 1982. *Wypowiedź literacka a wypowiedź filozoficzna*. Wrocław : Zakład Narodowy im Ossolińskich.

Goulemot, J.-M., 1989. *La littérature des Lumières en toutes lettres*. Paris: Bordas.

Goulemot, J.-M., 2008. « Seul le XX<sup>e</sup> siècle le prit en contes ». *Le Magazine Littéraire*, n°478, pp. 72-73.

Naves, R., 1966. *Voltaire*. Paris : Hatier.

Ricœur, P., 1965. *Le conflit des interprétations. Essai d'herméneutique*. Paris : Seuil

Ricœur, P., 1975. *La métaphore vive*, Paris : Seuil.

Sławiński, J. (red.), 1988. *Słownik terminów literackich*. Wrocław : Zakład Narodowy im. Ossolińskich.

Stockwell, P., 2006. *Poetyka kognitywna. Wprowadzenie*. Kraków : Universitas.

Voltaire, 1972. *Candide et autres contes. Tome I., Zadig et autres contes. Tome II.* Paris: Librairie Générale Française.

<http://francois.gannaz.free.fr/Littre>

<http://www.voltaire-integral.com/Html>